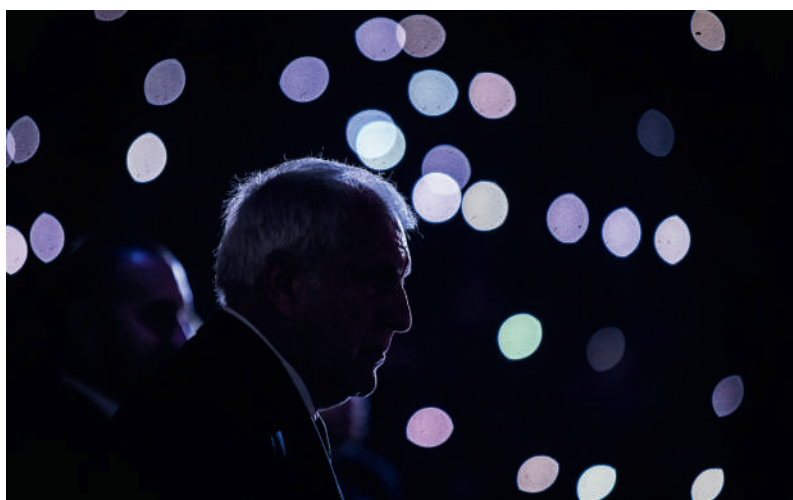




PARTIZAN BELGRADE
Željko Obradović,
légende irremplaçable

Le 12 décembre, le Partizan disputait le derby de Belgrade contre l'Étoile Rouge sans son emblématique entraîneur Željko Obradović, parti de lui-même trois semaines plus tôt. Un départ auquel les supporters ne se font pas. Une légende, une voix, une icône : le coach représentait tout pour eux. Reportage.

Par **Raphaël Habrard**, à Belgrade (Serbie)



© ABA liga

Comme si la tension d'un derby ne suffisait pas. Comme si la Beogradska Arena n'était pas assez sombre comme cela. Ce soir brumeux de mi-décembre à Belgrade, dans une salle embaumée par quelques fumigènes, une ombre plane au-dessus du parquet noir et gris du Partizan, hôte du soir pour le derby éternel : celle de Željko Obradović.

Parti de son poste d'entraîneur trois semaines plus tôt, l'emblématique entraîneur n'est pas là pour mener son club chéri dans le duel contre le rival, l'Étoile Rouge. Mais il se trouve partout dans la salle. Son portrait est aperçu ça et là dans les tribunes, sur t-shirts, pancartes et drapeaux. Son nom est entonné par le public, comme à l'époque où sa sortie du tunnel,

Ils étaient des centaines, massés à l'aéroport de Belgrade, pour supplier leur idole de rester au Partizan.

pendant l'échauffement d'avant-match, faisait lever les foules et les voix. Probablement encore dans le déni, les supporters ne dérogent pas au rituel et les chants en son honneur se succèdent jusqu'aux premières minutes du match. Le courageux intérimaire Mirko Ocoolic (ex-Monaco), qui finira même par l'emporter ce soir-là dans un scénario fou (79-76), reçoit quelques applaudissements mais le spectre de son illustre prédécesseur hante encore les lieux. « *Partizan is Željko* », nous avaient répété les supporters serbes aux abords de la salle, quelques heures avant la rencontre. « *And Željko is Partizan* », finissaient-ils dans un anglais balbutiant, donnant l'impression que c'étaient là les seuls mots qu'ils pouvaient prononcer dans la langue de Shakespeare. Dans le parage visiteur, les « *Obradović-Željko* » sont d'ailleurs aussi repris par les Delije, les Ultras de l'Étoile Rouge, un brin provocateurs et chambreurs.

L'IMPENSABLE SÉPARATION

Trois semaines plus tôt, lorsque le « *Zoc* » présente sa démission, comme un séisme frappe Belgrade. L'idée d'un Partizan sans Željko Obradović n'est concevable pour personne. Le président du club, Ostoja Mijailović, refuse sur le champ la démission. Les supporters, eux-aussi, se mettent en tête de garder leur légende auprès d'eux par tous les moyens possibles. Le 27 novembre, 10 500 personnes sont recensées en même temps sur Flight Radar – site qui permet de suivre le trajet des avions en direct –, branchées sur l'avancée d'un vol Athènes - Belgrade, tout à fait lambda en apparence. Le pauvre appareil JU533 d'Air Serbia devient alors l'avion le plus suivi au monde sur le site. À son bord, ni le pape, ni un président, mais bien Monsieur Željko Obradović, de retour de son ultime match contre le Panathinaïkós. À l'aéroport Nikola Tesla de Belgrade, la foule est amassée pour l'accueillir et le supplier de rester. Une scène irréaliste. « *Je ne sais pas si quelque chose de semblable s'est déjà produit un jour en Serbie* », nous raconte Bojan Brezovac, journaliste pour Mozart Sport.

Le lendemain, l'icône locale rencontrait son président pour rediscuter de sa décision. « *La réunion la plus suivie depuis la 8^e session du Comité central de l'Union des Communistes de Serbie* », écrit l'hebdomadaire local *Vreme*, comparant ainsi les événements à l'arrivée de Slobodan Milošević à la tête du pays, en 1990, début de ses treize ans de règne. →



© DR



→ Mais le miracle n'eut pas lieu. Le technicien de 65 ans mentionnant une santé fragile, en plus de quelques incompréhensions avec sa direction, le président Mijailović finissait par céder et prenait acte de la décision. Pas les supporters. Ils se sont introduits dans la Beogradska Arena en brisant les vitres le soir même, menaçant la tenue du match suivant contre le Bayern Munich. Match qui put finalement avoir lieu, entre hommages larmoyants et bronca inédite pour les joueurs locaux (!), principaux accusés de départ de l'élu. « *Ce que les joueurs ont fait à Željko, le pousser à bout comme cela, ce n'est pas acceptable* », nous confirme Stronko, un supporter encore nerveux en évoquant la question. « *Il faudra continuer de suivre le Partizan car Željko reviendra* », annonce de son côté Milos, plus optimiste quant au retour de son messie.

INÉGALÉ ET INÉGALABLE

La démesure, la folie. L'ampleur des événements en dit long sur l'importance de Željko Obradović pour le Partizan. Seule une icône orthodoxe reste plus vénérée. « *Si nous l'aimons autant, c'est parce qu'il est le meilleur. Je suivais le Partizan pour Željko. Ce ne sera pas la même chose sans lui* », nous confiait tristement Nikola, jeune supporter de 15 ans, avant le derby.



© Raphaël Habrard

Le long de l'Uzun Mirkova, rue principale du vieux Belgrade, son portrait se retrouve sur les porte-clés, les mugs, et sur des paires de chaussettes que les vendeurs à la sauvette proposent aux touristes. Une bière a même été créée en son honneur : la « Zoc Beer », une IPA légère.

Le mythique entraîneur restera l'homme qui a tout construit du Partizan, en commençant par l'amener sur le toit de l'Europe, en 1992, pour la première saison de sa carrière d'entraîneur. Plus qu'un trophée, il gagnait, déjà, la reconnaissance éternelle du peuple noir et blanc. « *Le scénario de ce titre est digne d'Hollywood* », reprend le journaliste Bojan Brozevac, qui suit le club depuis plus de dix ans. « *En raison de la guerre de Yougoslavie, l'équipe n'avait pas joué de l'année à Belgrade. Ils étaient exilés à Fuenlabrada en Espagne pour leurs matches à domicile. Mais ils avaient réussi à tout gagner.* » Ce titre continental reste à ce jour le seul du Partizan. De toute la Serbie même, cette pourtant immense nation de basket.

Tout le contraire de Željko, qui glanera huit autres couronnes européennes sur sa route, à Badalone

(1994), à Madrid (1995), avant ses triomphes au Panathinaïkós (2000, 2002, 2007, 2009, 2011) puis le dernier titre remporté avec le Fenerbahçe (2017). Un palmarès record en Europe.

“UN CONTE DE FÉES”

La légende du natif de Čačak, petite ville située au sud de Belgrade, prend encore une autre dimension en 2021, lorsqu'il revient coacher son club de toujours. « *Il n'est pas revenu pour l'argent. D'autres clubs lui avaient proposé bien plus. Il est revenu pour l'amour* », se remémore Stretsko, fan du Partizan « *comme mon père, mon grand-père, etc.* ». « *Son retour était comme un conte de fées* », illustre Brozevac. « *Revenir au Partizan avec cette notoriété et ce palmarès, ça dépassait le cadre du sport, ça transcendait tout* », appuie le journaliste.

À son retour, il n'avait promis qu'une seule chose : ramener le club en Euroleague. Promesse tenue dès l'année suivante. Mais sa simple présence permettait tous les rêves. « *Il n'a pu accomplir ce que les fans attendaient de son retour : un deuxième titre européen pour le club.* » Il n'en est pas passé loin, en 2023, lorsque le Partizan se fait éliminer aux portes du Final Four par le futur champion, le Real Madrid, dans un scénario rocambolesque (le Partizan menait 2-0 avant de s'incliner 2-3, amoindri par des suspensions après une bagarre au 2^e match).

L'effet Željko Obradović s'étendait au-delà du terrain. « *Regardez comme le club est important aujourd'hui. C'est la réputation de Željko qui a rendu tout ça possible* », continue de décrypter Brozevac. « *Avec lui, le club est devenu un succès marketing, les gens parlaient du Partizan tout le temps sur les réseaux sociaux. Il a même, indirectement, élevé l'Étoile Rouge, qui était obligée d'investir pour suivre son rival. Il a fait grandir tout le basket serbe. Son influence a été tellement importante. C'est impossible à mesurer.* »



© KK Partizan



© KK Partizan

À la boutique officielle du centre-ville, plusieurs modèles de t-shirts à son effigie continuent de garnir les rayons, malgré son départ. « *Il représente le club, on ne va pas arrêter de les vendre* », nous indiquent-on à la caisse. « *De manière générale, ces t-shirts se vendent bien, mais ces trois dernières semaines, encore plus. Des fans de toute l'Europe l'achètent : de Macédoine, de Croatie, de Bosnie, d'Espagne!* »

Le long de l'Uzun Mirkova, la rue principale du vieux Belgrade qui mène à la forteresse médiévale de Kalemegdan, son portrait se retrouve sur les porte-clés, les mugs, et même sur des paires de chaussettes que les vendeurs à la sauvette proposent aux touristes, au même titre que d'autres grandes personnalités comme Novak Djokovic, Nikola Tesla... ou encore Vladimir Poutine. Une bière a même été créée en son honneur : la « *Zoc Beer* », une IPA légère.

POLITIQUE MALGRÉ LUI

Dans une société serbe où sport et politique ne font qu'un, l'image fédératrice de l'entraîneur déifié comptait plus que tout pour les fans du Partizan. À l'été 2025, Željko Obradović apportait publiquement son soutien à la jeunesse, après les manifestations étudiantes durement réprimés par la police. « *La jeunesse est importante dans toutes les nations. Je n'ai aucune hésitation à les soutenir* », déclarait-il. Rare prise de parole politique de l'entraîneur. « *Il ne se mêle pas à ça, c'est un homme du basket, pas une figure politique* », maintient le journaliste Bojan Brozevac. « *Mais quand il parle, tout le monde écoute. Il rassemble autour de lui.* »

Toujours proche des supporters, son aura dépassait le sport, le dépassait lui-même aussi sûrement, jusqu'à affaiblir sa santé et le pousser à démissionner. Mais certains fans pensent tenir les raisons officielles. « *Il est parti pour des raisons politiques* », nous glisse-t-on, arguant que le président du club, Ostoja Mijailović, appartient au même parti progressiste que le très impopulaire président de l'État serbe Aleksandar Vučić. « *Željko, c'est plus qu'un coach pour nous. C'est un homme qui s'est levé contre le régime, c'est la voix du peuple Partizan* », exprime de son côté Sasha, après la victoire dans le derby. Avant de nous faire comprendre : « *Željko n'est pas simplement le plus grand de tous les temps. Il est plus que cela.* » Il est l'icône de tout un peuple. 🏀



© KK Partizan